

rapidement et aussi complètement que possible les téguments mouillés, d'y pratiquer des frictions énergiques et de les couvrir de vêtements suffisamment épais; on peut aussi faire suivre les applications chaudes, notamment les douches, d'une application froide et courte qui a pour avantage de provoquer une réaction plus ou moins marquée et salutaire.

III. EAU TRÈS CHAUDE (37 degrés et au-dessus). — L'eau à la température de 37 degrés et au delà provoque non seulement une sensation de chaleur sur la peau, mais encore augmente la température générale du corps, si son application est suffisamment étendue et prolongée, et d'autant plus rapidement que la température en est plus élevée. Il est toutefois, pour cette température, une limite, relativement basse, au delà de laquelle l'application de l'eau chaude ne peut être supportée. Cette limite varie d'ailleurs suivant les modes d'application (douche ou bain) et suivant qu'on augmente progressivement la température de l'eau ou qu'on lui donne, au contraire, dès le début de l'application, une valeur invariable. Ainsi, avec une douche chaude, dont la température sera augmentée progressivement, on pourra atteindre facilement une température de 48 à 50 degrés, quelquefois même davantage, suivant la sensibilité du sujet; dans un bain chaud, dont la température sera progressivement élevée, on ne pourra guère dépasser 45 degrés et même on atteindra difficilement cette température. Les limites précédentes seront notablement plus basses, pour la douche et pour le bain, si l'eau a, dès le début, une température invariable<sup>1</sup>.

Les effets physiologiques des applications d'eau très chaude sont généraux et locaux. Les premiers consistent dans des phénomènes d'excitation générale : élévation de la chaleur périphérique et centrale, excitation des nerfs de la sensibilité et de la motilité, augmentation des battements du cœur, accélération du pouls, apparition de sueurs abondantes non seulement sur les régions mouillées par l'eau mais aussi sur les régions découvertes, injection de la face et des

1. Dans l'air sec le corps peut supporter des températures beaucoup plus élevées que lorsqu'il est soumis à une douche ou qu'il est plongé dans un bain; c'est que dans l'air sec il se produit, à la surface de la peau, une évaporation rapide de la transpiration provoquée en abondance, et cette évaporation a pour effet de lutter contre l'élévation de la chaleur animale. Dans l'air, au contraire, saturé de vapeur d'eau, cette source de déperdition de chaleur est très diminuée, et, par suite, la température que le corps peut supporter est beaucoup plus basse. Ainsi, dans une étuve sèche on arrive facilement à faire supporter une température de 70 degrés; on a même pu supporter jusqu'à 115 degrés pendant sept minutes; dans l'étuve humide ou bain de vapeur, on ne peut guère dépasser, d'une façon un peu prolongée, 50 ou 55 degrés.

yeux, et, lorsque l'application se prolonge, apparition de céphalalgie, de battements des artères temporales, de bourdonnements d'oreille, d'éblouissements, de vertiges avec menace de syncope, etc. Ces phénomènes persistent plus ou moins longtemps après l'application et s'accompagnent d'un sentiment de fatigue plus ou moins intense; ils sont beaucoup moins marqués lorsque la température de l'eau a été élevée progressivement que lorsque l'eau a été appliquée à une température très haute d'emblée. Les phénomènes locaux consistent dans la congestion des téguments, l'exagération de la sueur, une rubéfaction de la peau; ces effets révulsifs et dérivatifs, dus à de la paralysie vaso-motrice et à la dilatation des vaisseaux cutanés, sont toutefois précédés, lorsque l'application est faite d'emblée à une température très élevée, de vaso-constriction qui provoque de la pâleur des téguments et souvent un frisson général plus ou moins marqué; la constriction des petits vaisseaux cutanés n'est d'ailleurs que transitoire et bientôt remplacée par de la vaso-dilatation.

Souvent on fait suivre les applications d'eau très chaude (surtout sous forme de douches) d'une application généralement courte d'eau froide. Cette pratique a pour effet d'augmenter considérablement la vaso-dilatation et de porter au maximum les effets révulsifs et dérivatifs. Suivant les modes d'administration et la durée de cette application froide consécutive, il se produit aussi des effets généraux divers sur lesquels nous reviendrons plus loin à propos des douches écossaises.

Nous ne nous arrêterons pas non plus ici aux effets physiologiques de diverses autres pratiques hydrothérapiques, telles que celles employées pour provoquer la sudation ou l'échauffement artificiel du corps, nous y reviendrons dans l'étude des méthodes d'application des procédés hydrothérapiques.

#### MÉTHODES D'APPLICATION ET PROCÉDÉS OPÉRATOIRES

Nous étudierons d'abord les procédés d'applications hydrothérapiques dans lesquels on emploie l'eau froide ou l'eau chaude animée d'une force de projection plus ou moins considérable, c'est-à-dire les douches, qu'elles soient générales ou étendues à une grande surface du corps, ou bien, au contraire, localisées et partielles. Nous verrons ensuite les procédés dans lesquels l'eau est mise, sans pression aucune, en contact avec le corps. Puis nous dirons quelques mots des méthodes qui sont employées pour provoquer la sudation, et qui sont assez fréquemment associées aux procédés précédents.

Enfin, nous passerons rapidement en revue les méthodes employées pour abaisser la température du corps dans la fièvre, c'est-à-dire les méthodes antithermiques ou antipyrétiques.

I. DOUCHES. — Les douches sont très fréquemment employées en hydrothérapie; elles sont générales, étendues à une grande surface du corps, ou au contraire localisées ou partielles; on peut encore les distinguer en douches fixes et douches mobiles.

A. *Douches fixes.* — a. *Douche en pluie verticale.* — Cette douche est administrée à l'aide d'une large pomme d'arrosoir de 20 à 30 centimètres de diamètre, percée d'un grand nombre de trous, deux cents à trois cents environ, larges de 1 à 2 millimètres. Cet appareil est adapté d'une façon fixe à 2 ou 3 mètres du sol et disposé de manière que l'eau, qui s'en écoule en pluie, ait la forme d'un tronc de cône, vertical et allongé, capable de couvrir tout le corps. La pression donnée à l'eau est communément celle d'une colonne d'eau de 8 à 10 mètres de hauteur (environ 1 atmosphère)<sup>1</sup>. La douche en pluie verticale est généralement une douche froide<sup>2</sup>. On peut l'administrer soit en ouvrant seulement la douche après que la personne à doucher s'est placée sous la pomme d'arrosoir, soit en ouvrant préalablement la douche sous laquelle la personne vient se placer ensuite. Pendant la douche on recommande parfois de se frictionner la poitrine avec les mains, ou encore de se livrer à de petits mouvements sur place, ou bien la personne douchée, penchée en avant, s'appuie sur une barre disposée à cet effet, de façon que la tête soit en dehors de la pluie et que la respiration s'exécute ainsi librement. La durée de cette douche, comme celle de toutes les douches froides, doit être courte et il faut se rappeler cet axiome de Fleury : « Une douche trop courte n'a jamais d'inconvénients; une douche trop longue est toujours dangereuse. » La douche aura donc seu-

1. La pression généralement donnée à l'eau pour les douches est cette pression de 1 atmosphère environ. Dans certains établissements on emploie aussi des pressions plus fortes, soit en élevant plus haut le réservoir d'eau en communication avec l'appareil de la douche, soit en comprimant de l'air dans le réservoir au-dessus de l'eau. On peut au contraire diminuer la pression de la douche, soit au moyen de réservoirs situés à des hauteurs plus faibles, soit à l'aide d'un jeu de robinets.

2. La température moyenne des douches froides est communément de 12 degrés; elle varie d'ailleurs un peu suivant les localités, les saisons, la source de l'eau, la disposition des appareils d'alimentation, et elle se trouve comprise entre 10 et 14 ou 15 degrés. Dans certaines régions montagneuses, ou voisines de hautes montagnes, la température de l'eau peut être plus basse; à Divonne notamment elle est de 7 à 8 degrés; au-dessous de cette température l'eau n'est guère employée pour les douches ni pour les immersions; elle irrite la peau et y produit des gerçures. On peut, en mélangeant de l'eau chaude à l'eau froide dans des appareils appropriés, élever la température de l'eau et la rendre fraîche, déglacée, etc.

lement une durée de quelques secondes, de dix à vingt le plus souvent, parfois moins, rarement plus. On fait suivre assez souvent la douche en pluie verticale d'une douche mobile en jet, ou bien on l'emploie seule. Sous ces deux formes, la douche en pluie verticale était très employée par Fleury. Aujourd'hui elle est beaucoup moins en usage et elle est généralement remplacée par des douches mobiles. Cette douche, en effet, a une action assez violente, elle mouille à la fois tout le corps, y compris la tête, et, par l'action du froid et celle de la percussion, impressionne vivement l'ensemble des nerfs cutanés et périphériques. Elle occasionne, plus fréquemment peut-être que les douches mobiles, des douleurs de tête auxquelles on a donné le nom de *céphalalgie hydrothérapique*<sup>1</sup>.

b. *Autres douches verticales.* — Diverses autres douches verticales ne sont, en somme, que des modifications de la douche en pluie précédente. Telle est la *douche en pluie circulaire*, dans laquelle la pomme d'arrosoir est percée seulement de trous à sa circonférence, suivant plusieurs cercles concentriques, le centre étant plein et ne livrant pas passage à l'eau; de cette façon la pluie ne tombe qu'en cercles périphériques qui mouillent seulement le corps et l'on évite en partie l'impression et la percussion de l'eau sur la tête. La *douche en lames concentriques* est analogue à la douche en pluie, mais au lieu de trous la pomme d'arrosoir est percée de fissures circulaires concentriques. Dans la *douche en cloche* les trous sont également remplacés par une fissure circulaire, mais celle-ci existe seulement à la circonférence de la pomme d'arrosoir.

Dans la *douche en colonne* la pomme d'arrosoir est remplacée par un tube ayant un orifice de 1 à 2 centimètres de diamètre; celui-ci livre passage à une seule colonne d'eau que le patient reçoit sur le dos ou sur diverses parties du corps qu'il présente lui-même, par des mouvements appropriés, à l'action de la douche. Dans la *douche en nappe* le tube qui livre passage à l'eau est aplati en éven-

1. La céphalalgie hydrothérapique, d'ailleurs, se produit non seulement avec les douches, mais aussi avec d'autres procédés d'application de l'eau froide : immersion, drap mouillé, etc. Elle se montre surtout au commencement du traitement et est caractérisée par des douleurs de tête apparaissant au moment de l'application froide ou quelque temps après et se prolongeant plus ou moins longtemps dans la journée. Plusieurs procédés peuvent l'atténuer ou la prévenir : il faut d'abord éviter de mouiller la tête pendant la douche; puis, si cela ne suffit pas, employer d'abord, au lieu d'eau froide, de l'eau fraîche ou tempérée, ou bien des douches écossaises (douches chaudes et froides); on pourra aussi faire lotionner la tête, la figure et la poitrine avec de l'eau froide immédiatement avant la douche; ou bien, si les procédés précédents ne suffisent pas, donner après la douche froide une douche chaude ou très chaude sur les pieds; ou bien encore, après la douche ou toute autre application hydrothérapique, et lorsque le malade est habillé, lui faire plonger les pieds et les jambes dans de l'eau chaude de 36 à 38 degrés et mouiller la tête avec une éponge ou une compresse froide.

tail de façon à donner à la colonne d'eau qui en sort la forme d'une nappe. La *douche en col de cygne* est ainsi appelée à cause de la forme de l'appareil qui livre passage à une colonne d'eau volumineuse; elle est plus rapprochée du corps du patient que les précédentes pour éviter une trop forte percussion d'une masse d'eau aussi considérable; de même la pression de l'eau est plus faible que pour la douche en pluie. Il en est souvent de même pour la douche en colonne et la douche en nappe. Ces diverses formes de douche sont d'ailleurs assez rarement employées et peuvent être remplacées soit par des affusions, soit par la douche en jet mobile.

c. *Douche en cercles*. — L'appareil qui sert pour cette douche se compose de neuf ou dix cercles superposés horizontalement et distants de 12 à 15 centimètres; ils sont percés sur leur partie concave de trous nombreux et rapprochés, larges d'un demi-millimètre. Chaque cercle porte un robinet, qui le commande séparément, permettant d'y interrompre l'arrivée de l'eau et de proportionner l'étendue de la douche à la taille du sujet, ou de ne se servir que d'un nombre restreint de cercles si l'on veut avoir une douche partielle. Au-dessus des cercles se trouve une douche en pluie verticale, également commandée par un robinet, de façon qu'on peut la faire fonctionner ou non en même temps que les cercles. Ceux-ci sont interrompus sur une petite partie de leur étendue pour laisser pénétrer la personne à doucher au centre de l'appareil. Cette douche couvre à la fois une grande surface du corps de jets d'eau finement divisée et animée d'une grande force de percussion; elle produit une réfrigération très grande et cause une vive excitation; en général elle doit être très courte.

B. *Douches mobiles*. — Les douches mobiles sont administrées à l'aide d'un tube flexible auquel est fixé un ajutage variable, soit une pomme d'arrosoir percée de nombreux trous, douche en pluie mobile, soit un tube avec un orifice circulaire livrant passage à l'eau sous forme de jet.

a. *Douche en jet*. — Le jet peut avoir des dimensions variées suivant le diamètre de l'orifice de l'ajutage ou lance; on donne communément à cet orifice un diamètre de 10 à 15 millimètres. Le jet peut aussi être brisé soit avec le doigt, soit à l'aide d'une palette spéciale, de façon à l'étendre en éventail pour augmenter l'étendue du contact de l'eau avec le corps et en diminuer la percussion.

La douche en jet est le plus souvent une douche froide et comme telle est très employée; elle peut aussi être donnée sous forme de douche chaude ou de douche chaude et froide; mais nous verrons plus loin que, dans ces conditions, on a plutôt recours à la douche mobile en pluie.

Pour administrer la douche en jet, on fait généralement placer le patient à 2 mètres environ du doucheur, le dos tourné vers celui-ci; le jet plus ou moins brisé est d'abord dirigé latéralement vers les parties moyennes et inférieures de la face postérieure du tronc; il frappe donc d'abord plus particulièrement l'un des côtés du corps, mais, comme il est brisé et étendu en éventail, il mouille aussi l'autre côté. La première aspersion commencée sur le tronc est rapidement promenée en descendant sur le membre inférieur du même côté; puis l'on pratique de la même façon une seconde aspersion de l'autre côté sur les parties moyennes et inférieures du tronc et sur le membre inférieur. On continue de la même manière, en aspergeant rapidement et alternativement de chaque côté le tronc et les membres inférieurs; sur ceux-ci le jet est moins brisé que sur le tronc. Puis on fait tourner le malade la face vers l'opérateur et l'on asperge de la même façon que tout à l'heure, c'est-à-dire latéralement, les parties moyennes et inférieures de la face antérieure du tronc et les membres inférieurs. En terminant on peut diriger la douche à plein jet sur les pieds. La durée de la douche doit être d'autant plus courte, et par conséquent le nombre des aspersion d'autant plus faible, que l'eau est plus froide; avec de l'eau très froide sa durée sera de trois à quatre ou cinq secondes; avec l'eau froide à 12 degrés, la durée sera habituellement comprise entre dix et vingt secondes, portée parfois jusqu'à trente secondes, rarement au delà. Au début d'un traitement, et souvent même pendant toute sa durée, il convient d'éviter de diriger directement le jet sur la partie supérieure du tronc, aussi bien sur la face antérieure que sur la face postérieure; sur celle-ci notamment il convient d'éviter plus particulièrement la région de la nuque et la région interscapulaire, car sur ces régions l'impression un peu accentuée et une percussion assez forte de l'eau froide provoquent, surtout chez certaines personnes, des suffocations pénibles. Il est toutefois certaines conditions, dont nous parlerons plus loin, où il convient de diriger plus spécialement la douche sur les épaules et sur les parties supérieures du tronc. Généralement il faut éviter de mouiller la tête.

b. *Douche en pluie mobile*. — Dans cette douche l'eau se trouve projetée en pluie, en passant à travers une pomme d'arrosoir percée de nombreux trous. Elle peut être comme la douche en jet exclusivement froide, ou fraîche, ou bien elle peut être chaude, ou successivement chaude et froide. La douche exclusivement froide sera administrée de la façon décrite pour la douche en jet; on prendra les mêmes précautions, au début du traitement, pour les parties supérieures du tronc et l'on évitera de mouiller la tête. La durée de la douche sera la même que pour la douche en jet et proportionnée à la

température de l'eau. L'action de la douche froide en pluie mobile se rapproche sensiblement de celle de la douche en jet; l'eau toutefois est plus divisée, la percussion plus faible et plus uniformément répartie, la sensation de froid plus vive pour une même température; la douche en jet lui est généralement préférée comme douche froide. Mais, pour l'administration des douches chaudes, la douche mobile en arrosoir présente plusieurs avantages sur la douche en jet: d'abord elle parfait le mélange d'eau chaude et d'eau froide déjà opéré plus haut, pour amener l'eau à la température convenable, à l'aide d'un jeu de robinets dans l'appareil mélangeur; puis elle permet au doucheur de se rendre mieux compte de la température de l'eau de la douche en plaçant les doigts de la main, qui soutient la pomme d'arrosoir, dans les jets inférieurs de la douche. La douche en pluie mobile est donc avantageusement employée pour les douches chaudes et pour les douches écossaises.

Les *douches exclusivement chaudes* (de 32 à 36 degrés) et les *douches très chaudes* (à 37 degrés et au-dessus) sont administrées de la même façon que les douches froides; mais en général les aspersiones seront plus étendues, moins rapides, couvriront davantage tout le corps et partiront des parties supérieures du tronc. La durée de la douche chaude est généralement aussi beaucoup plus longue que celle des douches froides. Nous ne nous arrêterons pas sur l'action de ces douches que nous avons déjà signalée plus haut à propos des applications d'eau chaude; nous ne ferons que rappeler aussi les inconvénients accompagnant parfois les douches chaudes et résultant du refroidissement des parties mouillées, momentanément exposées à l'air.

c. *Douches écossaises*. — On appelle ainsi les douches dans lesquelles, à l'action plus ou moins prolongée de l'eau chaude et très chaude, on fait succéder l'action courte de l'eau froide. On peut en distinguer plusieurs genres suivant leur mode d'administration et suivant les effets qu'elles produisent. Avec M. Bottey<sup>1</sup> nous diviserons les douches écossaises en: 1° douche écossaise révulsive; 2° douche écossaise révulsive et tonique; 3° douche écossaise sédative et tonique.

1° *Douche écossaise révulsive*. — La température de la douche chaude est très rapidement élevée de 35 à 40, 45, 50 degrés et même davantage, s'il est possible. Après un temps variable, de trois à cinq minutes, d'autant plus court que la température sera plus chaude, et nécessaire pour obtenir une teinte rouge sombre de la peau, on fait succéder sans transition une douche très froide. Celle-ci est très courte et administrée seulement le temps nécessaire pour transformer

1. BOTTEY, *Études médicales sur l'hydrothérapie*, Paris, 1886.

la teinte rouge sombre de la peau en une teinte rouge vif, écarlate; dès que celle-ci est produite, on cesse l'application froide, de façon à ne pas soustraire à l'organisme une quantité de chaleur supérieure à celle qui lui a été fournie par l'application chaude et à ne pas abaisser la température de la peau au-dessous de son chiffre physiologique. L'application chaude engourdit, dans une certaine mesure, la sensibilité de la peau et l'application froide qui lui succède est bien moins vivement sentie et moins pénible que si elle était faite d'emblée. Cette douche produit une puissante révulsion et une forte dérivation en attirant vers la peau une grande quantité de sang. Elle est avantageusement employée contre des douleurs de diverses natures et notamment contre les névralgies.

2° *Douche écossaise révulsive et tonique*. — Le manuel opératoire est d'abord le même que pour la douche précédente; seulement la douche froide terminale est un peu prolongée et après avoir obtenu la seconde teinte rouge vif, indiquant le summum de l'action vaso-dilatatrice, on continue l'application froide pendant un temps suffisant, cinq, dix, quinze secondes ou même davantage, pour produire une légère réfrigération du corps. A l'action révulsive précédente, et à l'excitation des nerfs de la sensibilité cutanée par suite du contraste des deux températures, s'ajoute, par le fait de la réaction nécessitée par cette légère réfrigération, une action tonique manifeste, précieuse toutes les fois que l'organisme a besoin d'être stimulé. Cette douche sera par exemple utilement employée dans le cas de névralgies avec chloro-anémie, etc.

3° *Douche écossaise sédative et tonique*. — Voici, d'après M. Bottey, la façon d'appliquer cette douche, qui est à peu de chose près celle indiquée par M. Tartivel<sup>1</sup>. « On élève d'abord l'eau chaude progressivement et lentement de 35 à 40 et 42 degrés, pendant un temps qui varie entre trente secondes et une minute, puis on reste à la température maxima pendant une minute et demie à deux minutes; enfin on abaisse plus ou moins lentement jusqu'à l'eau froide pendant une durée variant de trente secondes à une minute et en redescendant les degrés successifs de l'échelle des températures primitives. Cette douche est supportée avec la plus grande facilité et la sensation de froid est considérablement atténuée par cette préparation graduellement descendante aux températures de plus en plus basses<sup>2</sup>. Lorsque l'application est terminée, c'est à peine si l'on note une légère coloration rose du tégument cutané. »

1. *Dict. encycl. des sc. méd.*, article *Douche*.

2. On pourrait appeler aussi cette douche: douche écossaise avec transition ou à températures décroissantes, par opposition avec les précédentes qui sont des douches avec passage brusque et sans transition du chaud au froid.

Cette douche est tonique et reconstituante par suite du léger abaissement de la température qu'elle produit et du mouvement de calorification consécutif auquel elle donne lieu; mais le mouvement de réaction est très long à s'opérer, ce qui en fait un moyen de sédation directe pouvant remplacer avec avantage, suivant les cas, d'autres procédés de sédation tels que les immersions plus ou moins prolongées dans la piscine, les affusions et les lotions froides, le drap mouillé, les bains chauds, etc. Elle est utilement employée aussi, dans divers cas, au début du traitement hydrothérapique, pour habituer certains malades aux applications froides et en particulier aux douches froides.

d. *Double douche écossaise.* — Cette douche est employée par M. Bottey pour produire des effets révulsifs chez certains malades peu sensibles à l'action de l'eau chaude ou, au contraire, chez des malades excitables qui ne peuvent supporter d'une façon un peu prolongée une température supérieure à 38 ou 40 degrés sans présenter des phénomènes d'excitation plus ou moins intenses. Voici la manière de l'administrer : « On donne d'abord une première douche écossaise dont la température de l'eau chaude varie entre 35 et 45 degrés et la durée d'une minute et demie à deux minutes; l'application chaude est suivie d'une douche froide très courte (de trois à six secondes). Puis on recommence à administrer la douche à la même température que la première fois et pendant la même durée; on fait suivre d'une nouvelle douche froide dont la durée varie, cette fois-ci, avec les effets simplement révulsifs ou à la fois révulsifs et toniques que l'on veut produire. » Après la première douche chaude, la rubéfaction de la peau est très faible et à peine sensible; elle est augmentée beaucoup par la première douche froide, accentuée de plus en plus par la seconde douche chaude et atteint son apogée avec la seconde douche froide.

e. *Douche alternative.* — Cette douche, dans laquelle on emploie aussi alternativement l'eau chaude et l'eau froide, diffère de la précédente en ce qu'on fait succéder, plusieurs fois de suite et pendant un temps égal, alternativement la douche chaude et la douche froide. On commence toujours par la douche chaude.

c. *Douches localisées. Douches partielles.* — Au cours d'une douche générale soit en jet brisé, soit en pluie mobile, on peut, suivant certaines indications particulières, localiser principalement la percussion et l'action de la douche sur des régions déterminées. C'est ainsi que, suivant les cas, on fera porter plus particulièrement la douche sur les régions hépatique, splénique, épigastrique, abdominale, hypogastrique, lombaire, sur les épaules, sur la colonne vertébrale, sur les pieds, etc. Ces diverses douches sont habituellement données au

cours d'une douche générale; quelquefois cependant elles sont exclusivement locales et partielles et administrées, soit avec les appareils qui servent pour les douches mobiles, soit avec des appareils particuliers. Mais il est une catégorie de douches locales et partielles qui ne sont guère données qu'avec une instrumentation spéciale et des appareils appropriés. Nous ne ferons que mentionner quelques-unes d'entre elles auxquelles on a donné assez improprement le nom de douches et qui ne sont, ou ne doivent être, que des formes d'irrigations ou d'injections, telles que les *douches nasale, auriculaire, vaginale, utérine*, etc. La douche *rectale* ou *ascendante* n'est pas non plus à proprement parler une douche, c'est une variété de lavement qui se distingue par la quantité et la pression, qui doit être toujours assez faible d'ailleurs, du liquide injecté. Parmi les douches partielles nous en signalerons plus spécialement quelques-unes, qui sont généralement administrées avec des appareils spéciaux et auxquelles convient à proprement parler le nom de douches, en raison de la percussion produite par l'eau et de leurs divers modes d'administration; elles peuvent être, suivant les cas, froides, chaudes, écossaises, alternatives; telles sont les douches *périnéale, anale* ou *hémorrhoidale*, les *bains de siège à eau courante*, la *douche plantaire*, etc. Quelques-unes de ces douches, locales ou partielles, se distinguent par leur action particulière et par les réflexes vaso-moteurs qu'elles provoquent parfois à distance<sup>1</sup>. Bien que nous ne puissions guère nous étendre ici sur ce sujet, nous signalerons cependant les effets de plusieurs de ces douches : c'est ainsi qu'une douche froide sur les épaules et la partie supérieure du tronc agit sur les vaisseaux utérins, en produit la constriction et peut arrêter des métrorrhagies; il en est de même de la douche plantaire froide<sup>2</sup>; au contraire une douche froide et courte sur les membres inférieurs, ou encore une douche écossaise sur les mêmes régions, et sur la région lombaire et pelvienne, pourra faciliter ou provoquer l'écoulement des règles.

A côté des douches partielles nous mentionnerons aussi les procédés dans lesquels on emploie localement l'eau en *pulvérisations*:

1. Une autre méthode hydrothérapique, connue sous le nom de *méthode de Schapman*, et qui consiste dans l'application locale de glace concassée, provoque aussi des actions réflexes et des actions vaso-motrices à distance, plus ou moins localisées dans certains organes. Pour ces applications, on introduit de petits morceaux de glace dans des sacs en caoutchouc que l'on place sur des régions déterminées où on les laisse pendant une dizaine de minutes, parfois davantage; quelquefois même on les fait agir pendant plusieurs heures, en remplaçant de temps à autre la glace quand elle est fondue. Souvent le sac de Schapman est appliqué sur toute la hauteur de la colonne vertébrale, ou en des points localisés de celle-ci; il peut être aussi appliqué sur la tête et sur diverses autres régions du corps.

2. BÉNI-BARDE, *Traité d'hydrothérapie*.